

Cie Les Heures Paniques

TON BEAU CAPITAINE

Un texte de **Simone Schwarz-Bart** (Editions du Seuil et Points)

Mise en scène : **Maud Galet-Lalande**

Avec : **Lamine Diarra et Mariam Dembele**

11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien

Armelle Héliot **Le Figaro**
Julie Lang-Wilar **Vaucluse matin**
Alain Pécoult **La Provence**
Gérald Rossi **L'Humanité**

Hebdomadaires

Valérie Susset **Le Mag / L'Est Républicain**

WEB

Dominique Daeschler **Madinin'art**
Bruno Fougnies **RegArts**
Ingrid Keresztes **Szinhaz**

RADIO

Marie Blanc **L'écho des planches**
Savannah Macé **Radio du Toma**
Nathalie Mazet **France Bleu Vaucluse**

INTERVENTIONS RADIO

- Armelle Héliot recommande *Ton beau Capitaine* dans « Le Masque et la Plume » diffusé le dimanche 22 juillet sur **France Inter**
⇒ [Podcast](#)
- Interview de Maud Galet-Lalande par Savannah Macé diffusée le 17 juillet sur la **Radio du Toma** pour « Les Podcasts du Grand Large »
⇒ [Podcast](#)
- Interview de Maud Galet-Lalande par Marie Blanc sur **L'écho des planches**
⇒ [Podcast](#)

PRESSE ÉCRITE

21 juillet 2018

Les belles histoires du off

SÉLECTION Le off est une foire, certes, où les compagnies peuvent laisser des plumes. Mais le public est au rendez-vous, curieux, fervent, souvent très connaisseur. Parmi les nombreux spectacles que nous avons vus, voici les meilleurs.

► *Ton beau capitaine*

La langue de Simone Schwarz-Bart illumine cette histoire d'exil et d'amour. En scène, Lamine Diarra, remarquable, au loin sa femme, Mariam Dembele, en vidéo disant l'absence. Maud Galet Lalande signe une mise en scène belle et sobre.

Théâtre 11 Gilgamesh Belleville,
à 20 h 45 (tél. : 04 90 89 82 63).

25 juillet 2018

11. GILGAMESH BELLEVILLE | À 20h45

“Ton beau capitaine”

Un plateau épuré, une minuscule case où Wilnor, travailleur haïtien, émigré, cherche à garder dans cet exil volontaire ses espoirs et son amour intact pour sa femme, Marie-Ange, en entretenant avec elle une correspondance par cassette audio et l'envoi régulier de cadeaux et d'argent, rapportés par un ami.

La distance et l'absence se creusent peu à peu. Et se révèle la violence de l'exil, la chair manquante de l'homme auprès de la femme, l'adultère qui emporte avec lui les rêves. Devant l'adversité, Wilnor choisit la résilience.

Avec cette pièce de Simone Schwarz-Bart, le metteur en scène, Maud Galet-Lalande a su mettre en lumière, avec bienveillance et finesse, la violence de l'exil et le désarroi de la misère. En choisissant de faire apparaître Marie-Ange tel un hologramme, elle fait ressortir avec puissance la distance géographique et physique entre les époux séparés. Wilnor, incarné avec une sensibilité à fleur de peau par le comédien, Lamine Diarra, touche au plus juste le cœur du public !

Julie LANG-WILLAR

Jusqu'au 25 juillet. Durée 1 h.
Location : 0490 89 82 63



“Ton beau capitaine” avec Lamine Diarra. Photo Nicolas HELLÉ

la terrasse

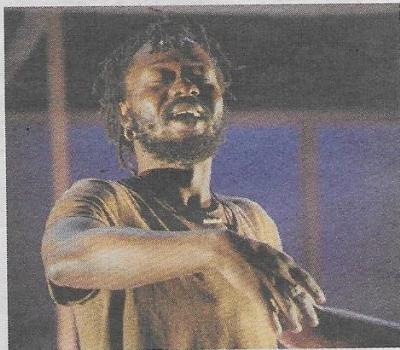
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

11^e édition – juillet 2018

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE /
DE SIMONE SCHWARTZ-BART /
MES MAUD GALET LALANDE

Ton beau capitaine

L'autrice du best-seller *Pluie et vent sur Télumée Miracle* a aussi écrit *Ton Beau Capitaine*. Une histoire d'exil et d'amour mise en scène par Maud Galet Lalande.



© Nicolas Helle

Ton beau capitaine.

On le sait, c'est grâce à son futur mari André Schwartz-Bart, auteur du *Deniers des Justes* (prix Goncourt 1959), que Simone se mettra à écrire. Une œuvre faite de coups d'éclat, comme son deuxième roman *Pluie et vent sur Télumé Miracle*, auréolé de succès et souvent considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature caribéenne, et de silence tant elle et son mari ont pu être critiqués pour leurs prises de position contre l'esclavage. *Ton beau capitaine*, paru en 1987, brise une période de retrait. Cette pièce en un acte raconte l'histoire de Wilnor, un homme qui travaille à 7000 km de chez lui et correspond avec sa femme, restée au pays, par le biais de cassettes audio. L'exil, l'isolement, le manque, la quête identitaire sont au cœur de ce monologue à deux voix. Maud Galet Lalande met en scène ce texte « qui restitue à la condition d'exilé, vécue de l'intérieur, une dimension universelle » et convie lumière, son et mapping vidéo pour « donner vie à l'absente sur scène tel un hologramme ».

Isabelle Stibbe

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville.

11 bd Raspail. Salle 2. Du 6 au 27 juillet à 20h45.

Relâches les 11, 18 et 25 juillet.

Tél. 04 90 89 82 63.

WEB

L'Humanité

THÉÂTRE : DU COTÉ DU OFF

Dimanche, 15 Juillet, 2018 | Gérald Rossi

Une sélection de spectacles de votre envoyé spécial à Avignon.

C'EST SI LOIN LE PAYS

Parti loin de son pays pour gagner sa croute, loin de sa douce Marie-Ange, Wilnor lui envoie tous les mois une part de ses gains. Sur des cassettes qu'ils s'échangent par voie postale, nous sommes au début des années 1980, il décrit la baraque de chantier dont il a fait son logis, comme une demeure élégante. Elle, en retour lui parle du pays. Du souvenir qu'elle a de lui, son « Beau capitaine » dont elle aimerait bien le retour. La mise en scène de Maud Galet Lalande est légère, épurée. Wilnor (Lamine Diarra) est seul sur le plateau, Marie-Ange (Mariam Dembele) n'apparaissant que par la magie de projections (de grande qualité, ce qu'il faut souligner). Le texte de Simone Schwarz-Bart est profondément sensible. Sur l'amour et l'acceptation dans le respect de l'autre, pour tenter de vivre quand même presque ensemble.

« *Ton beau Capitaine* », à 20h45, théâtre 11-Gilgamesh, tél : 04 90 89 82 63

Ton beau capitaine (On est ému)

Par Alain Pécoult



Simone Schwarz-Bart, en écrivant le texte de *Ton Beau Capitaine*, choisit de nous montrer un aspect de la vie des familles des travailleurs immigrés africains qui n'est pas celui auquel on pense le plus souvent. Wilnor travaille quelque part sur un chantier, il vit dans un appartement d'une pièce mal chauffée, lui, l'Africain, un appartement qu'il décrit à son épouse restée là-bas en Afrique comme une maison avec des colonnades, un portail... Wilnor et Marie-Ange correspondent par cassette-audio interposée. Il envoie de l'argent, ils s'aiment, mais "*la séparation est un grand océan et plus d'un s'y noie.*" Comment rester fidèle à l'absent, à l'absente, quand on est jeune et plein de sève ?

Sur la scène une "cage à poule", l'appartement, un travailleur immigré chaudement vêtu de tristes fringues dans ce pays froid, et là-bas, en Afrique, apparaissant en vidéo, comme un hologramme, Marie-Ange, dans de magnifiques boubous colorés. Où est alors la terre promise ? Il y a l'argent que l'on envoie par d'étranges canaux et puis celui que l'on garde pour le rêve de retour. L'exil est une affaire complexe et tellement intime. C'est un spectacle délicat et touchant qui soulève juste le voile sur des mystères que l'on côtoie sans les voir.

Ton beau capitaine, du 6 au 27 juillet à 20h 45 sauf les 11, 18 & 25, au 11 Gilgamesh Belleville, 11 Bd Raspail, tarifs : 19€, 13,5€ & 7,5€, info et réservations : 0490898263, www.11avignon.com



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

TON BEAU CAPITAINE

11 Gilgamesh

11 bvd Raspail

84000 Avignon

À 20h45

Jusqu'au 27 juillet

relâche le 25



Aux bords des rues, des routes. Sur certains chantiers. Beaucoup de chantiers en Europe et ailleurs. Des cubes en plastique constraint et armatures en fer. Grand comme ces containers qui traversent les océans chargés de marchandises. Des cubes qui restent là le temps que le bâtiment s'élève. On les appelle des ALGECO. Y logent des ouvriers. Le plus souvent immigrés. Main-d'œuvre docile des gros bétonneurs.

C'est dans un de ces ALGECO aux allures d'abri de fortune que réside Willnor, exilé loin de son pays, de sa famille, de sa femme, venu en Europe pour y construire un avenir meilleur pour lui, sa famille, sa femme et réaliser leurs rêves. Des rêves juste raisonnables. Pouvoir posséder une vache. Peut-être deux cabris ? Avoir de quoi construire une véranda derrière la maison. Y voir les soirs étoiler le ciel, y peser l'écoulement du temps et tresser la toile de leurs souvenirs dans le bonheur d'être ensemble.

Nous sommes dans les années 80 et ce sont quelques années et 7000 km qui le séparent de celle qu'il aime et de tous ceux qui compte. Et des semaines, des mois sans nouvelles, à mettre chaque sou de côté pour l'envoyer au pays, et continuer de construire ce rêve d'avenir. L'histoire de centaines milliers d'hommes depuis que l'ère industrielle réclame des mains prêtes à tout.

Des existences qui s'éclipsent pour un avenir auquel tout est sacrifié : le présent, le confort, l'abondance, les distractions, les plaisirs. Pour Willnor, il n'existe qu'un seul moment d'existence de temps en temps. La voix de sa femme, Marie-Ange, arrive par la poste dans une cassette audio, qu'il écoute, réécoute, collectionne comme d'autres accumulent album photo et souvenirs vécus.

Sa vie est toute là, dans un meuble, des dizaines de boitiers rangés sous le lecteur de K7, dans ce dialogue lent et économique avec Marie-Ange, le temps que la voix traverse les 7000 km qui les séparent. C'est la distance et le temps, le temps de la séparation, la séparation des vies rongées par l'âge qui s'avance, que le texte de Simone Schwarz Bart explore et décline. Car on ne peut pas éternellement cloîtrer les sens, les corps et les désirs pour un avenir qui ne cesse de s'éloigner chaque jour.

Une dérive des sentiments parallèle à la dérive des continents, en plus rapide, à temporalité humaine. Et les coeurs de ceux qui sont loin l'un de l'autre se déchirent lentement, de cette lenteur qui habite à la douleur, jusqu'à ne plus savoir comment et où se retrouver.

Avec cet échange de lettres audio, la mise en scène de Maud Galet Lalande nous offre la chance de surprendre Willnor vivant, l'esprit et le cœur palpitant dans le grand écart entre son pays d'origine et l'Europe. Soudain, les parois de l'ALGECO deviennent apparitions de Marie-Ange, et le dialogue entre continent naît. Le dialogue entre homme et femme. Et le drame amoureux qui anéantit soudain tous ces sacrifices, et le rêve.

La danse, les projections belles et totalement incluses dans l'histoire, et le jeu des deux interprètes, Mariam Dembele en vidéo, superbe de présence à en devenir par moment presque réelle et Lamine Diarra en chair et en os dans une très intense incarnation, forte, expressive, font de ce spectacle un moment fort et pur avec de belles jolies flèches d'humour qui touchent juste.

Pour qu'enfin l'on respecte le humains, leurs valeurs, leurs sentiments, aussi vitaux que l'eau, l'air et l'ivresse.

Bruno Fougniès

Ton beau capitaine

de Simone Schwarz Bart

Metteuse en scène : Maud Galet Lalande

Chorégraphe : Joseph Aka

Musique : Mélanie Gerber

Vidéo, scénographie : Nicolas Helle

Lumière : Vincent Urbani

Avec : Lamine Diarra, Mariam Dembele

Festival d'Avignon 2018 – Ton beau capitaine – (Off)

24 juillet 2018



Texte de Simone Schwartz-Bart / m.e.s. Maud Galet Lalande

— Par Dominique Daeschler —

Wilnor dans sa « cage » en tiges de bois nous longe en voyeur dans la réalité de sa pauvreté, réalité loin de son rêve d'une maison à colonnades. Loin de chez lui, il fait partie de ces immigrés séparés de leur famille qui envoient de quoi vivre chaque mois. Il correspond par cassettes avec marie Ange la bien nommée dont le traitement en mapping vidéo accentue encore la distance la part rêvée.

Le beau texte de Simone Schwarz Bart est célébré avec simplicité, magnifiant les trouvailles de la langue créole qui crie l'absence, la séparation, la reconstitution et nous interroge tous, exilés ou non, sur la construction de l'amour. Une mise en scène épurée joue de ce donné et de ce fabriqué, du dedans, dehors comme d'un espace symbolique. Wilnor est à la fois naïf et petit joueur dans le mensonge. Marie Ange triche aussi jusqu'à la preuve (l'enfant) de l'adultère. Le dialogue se perd, se renoue dans l'impossibilité d'accepter les réalités auxquelles l'un et l'autre sont confrontés. Il y a de l'orgueil, de la colère, de l'humilité, du désarroi, du déni chez ces deux personnages qui d'une certaine façon sont traités en miroir par la mise en scène. Quand l'aimée devient une image qui grandit, obsède le seul choix est de sauver sa peau s'il est encore temps.

Lamine Diarra donne ses lettres de noblesse à Wilnor qui reprend un espace de liberté et de distanciation avec la danse et le chant (il faut sans doute encore doser la durée). Mariam Dembélé donne une image juste de marie Ange – qu'il faut prendre au propre et au figuré - le procédé accentuant la résignation finale. Restent deux corps souffrants, dans l'immobilité ou le mouvement, qu'aucune décision ne délivrera vraiment. Avec justesse et sans fioritures le metteur en scène nous convie à en faire bagage.

RADIO



LE MASQUE ET LA PLUME

dimanche 22 juillet 2018 par Jérôme Garcin

Les critiques du Masque & la Plume au Festival d'Avignon

▶ 54 minutes

(RÉ)ÉCOUTER

Q

?

A portrait of Jérôme Garcin, a man with dark hair and a slight smile, wearing a dark suit jacket over a light blue shirt. A red pocket square is visible on his left lapel.

Dans ***Le Masque et la Plume*** spécial Avignon diffusé le dimanche 22 juillet 2018, Armelle Héliot recommande ***Ton beau Capitaine*** (47'35) :

⇒ [Podcast](#)



Entretien avec Maud Galet Lalande Cie les Heures Paniques



"C'est une écriture de l'intime qui parle d'émotion universelle"

Nous avons rencontré Maud Galet-Lalande pour son spectacle *Ton Beau Capitaine* d'après un texte de Simone Schwarz-Bart. Le spectacle se joue tous les jours au 11. Gilgamesh Belleville à 20h45.

Alors que les migrations apparaissent comme une des grandes orientations de ce 72ème Festival d'Avignon, *Ton Beau Capitaine* en explore une des facettes : la séparation subie dans l'exil, ici celle de Marie-Ange et Wilnor. L'ampleur métaphorique de ce récit se déploie au fil d'un monologue à deux voix pour finalement nous atteindre au plus intime.

Par Marie Blanc.

Echo Grand Est – Juillet 2018

⇒ [Podcast](#)

Les podcasts du Grand Large

Émission du 17/07

Invités : Maud Galet-Lalande [« Ton beau Capitaine » au théâtre Gilgamesh Belleville](#) à 20h45
// Véronique Nave du spectacle [« Le Tour du Pacifique en 80 pas »](#)

Chronique Antilla : Danseuses par Nathalie Laulé

Chronique de Radio Grenouille : Lecture de Patrick Chamoiseau par Mélanie Masson

Invités : Patrice Yengo // Nicolas Martin-Granel qui ont participé aux [Écrans du Tout-Monde](#)

Voyage dans ma mémoire : Le cor- Alfred de Vigny

Paroles d'Edouard Glissant – EPISODE 8 : Faulkner, écrivain de la plantation (1997)



⇒ [Podcast](#)